

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2008

HISTOIRE – GÉOGRAPHIE

Série S

Durée de l'épreuve : 4 heures

coefficient : 3

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 11 pages numérotées de 1/11 à 11/11.

Le candidat doit traiter :

UN des trois sujets d'histoire de la première partie

ET

UN des deux sujets de géographie de la deuxième partie.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

Le candidat choisit **UN** des trois sujets proposés

SUJET I

COMPOSITION

Depuis 1991, un nouvel ordre mondial

SUJET II

COMPOSITION

La France dans le monde depuis 1958

SUJET III

ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

La question coloniale dans la France des années 1930

Documents :

- Document 1 : La France et ses colonies, 1931
- Document 2 : Le centenaire de la libération de l'Algérie, 1930
- Document 3 : Entretien avec M.Hoang Xuan Han
- Document 4 : La construction du chemin de fer Congo-Océan, 1929
- Document 5 : Ne visitez pas l'exposition coloniale !, 1931

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :

- 1** – En vous interrogeant sur les sources et les auteurs, dégagez les différents points de vue exprimés sur la colonisation.
- 2** – Comment la France présente-t-elle et justifie-t-elle par le texte et par l'image son « œuvre » dans les colonies ? (Documents 1 et 2)
- 3** – Quels paradoxes souligne le parcours de M Hoang Xuan Han ? (Document 4)
- 4** – En quoi les documents 3, 4 et 5 remettent-ils en cause les arguments exprimés dans les documents 1 et 2 ?

Deuxième partie :

À l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances personnelles, rédigez une réponse organisée au sujet : **la question coloniale dans la France des années 1930.**

Document 1 : La France et ses colonies

LA FRANCE ET SES COLONIES.**1. Les colonies avant la colonisation.**

— 1. **Nos colonies n'avaient pas d'organisation politique** : l'autorité du chef ne s'imposait pas au delà de la faible étendue de pays qu'il pouvait dominer avec ses soldats (ex. Maroc).

2. **Pas de sécurité** : les nègres du Niger, par exemple, étaient pillés par les Touaregs du Sahara; les Pavillons-Noirs terrifiaient les Annamites.

3. **Peu de vie économique.** *L'agriculture* était très arriérée. Ainsi les Kabyles employaient la même charrue qu'au temps des Romains, et les nègres ne la connaissaient même pas.

Il n'y avait presque pas d'*industrie* ni de *voies de communication*.

4. **La civilisation était primitive** : on pratiquait *l'esclavage* au Soudan; au Dahomey on faisait des *sacrifices humains*; en Nouvelle-Calédonie et en Guyane, les indigènes étaient *anthropophages*.

2. L'Œuvre de la France.— La France a :

1. **organisé l'administration**, par des gouverneurs et des administrateurs;

2. **assuré l'ordre et la sécurité**, en réprimant les incursions des pillards (Touaregs, Pavillons-Noirs), en créant des postes de surveillance, des milices locales;

3. **développé la vie économique**, en améliorant *l'agriculture* (machines, cultures nouvelles, réservoirs d'irrigation, puits artésiens); en exploitant les ressources du *sous-sol* (minerais, phosphates); en construisant des *voies de communication* (routes, chemins de fer, ponts);

4. **répandu la civilisation**, en ouvrant des écoles, des hôpitaux, en réprimant l'esclavage et le cannibalisme.

Document 2 : Le centenaire de la Libération de l'Algérie, 1930

CENTENAIRE DE LA LIBÉRATION DE L'ALGÉRIE



Source : gravure de V. Huen, 1930, Imageries Réunies de Jarville Nancy (Archives de l'Outre Mer, Aix-en-Provence)

Document 3 : Entretien avec M. Hoang Xuan Han

« Une fois que j'ai terminé l'enseignement secondaire, il faut dire assez brillamment, eh bien, il y a un général français qui présidait la cérémonie des prix au lycée Albert Sarraut¹ qui me prend en amitié et qui me dit « toi tu dois continuer, et si tu veux entrer à Polytechnique [...]. Viens au lycée Saint-Louis² [...] »

On m'a accordé une bourse d'État pour aller à Saint-Louis et là au bout de deux ans, je suis entré à Polytechnique [...]. Après les Ponts et Chaussées en 1934, je suis rentré au Vietnam [...] avec des recommandations des Français de la métropole pour voir s'il y a du travail. Eh bien, j'ai été déçu. J'ai consulté tout le monde, les hommes les plus haut placés, des Français et même des camarades de Polytechnique qui m'ont dit que je devrais revenir en France. Pour des raisons politiques, on ne voulait pas des Vietnamiens. J'ai des camarades qui sont sortis des Mines, très brillants [...] et bien là-bas, au Vietnam, on devient agent des chemins de fer, et d'autres ne sont pas embauchés du tout [...] Alors je suis revenu en France et j'ai fait l'agrégation de mathématiques en 1936 grâce à une bourse. Une fois agrégé, on me recrute au ministère des Colonies. »

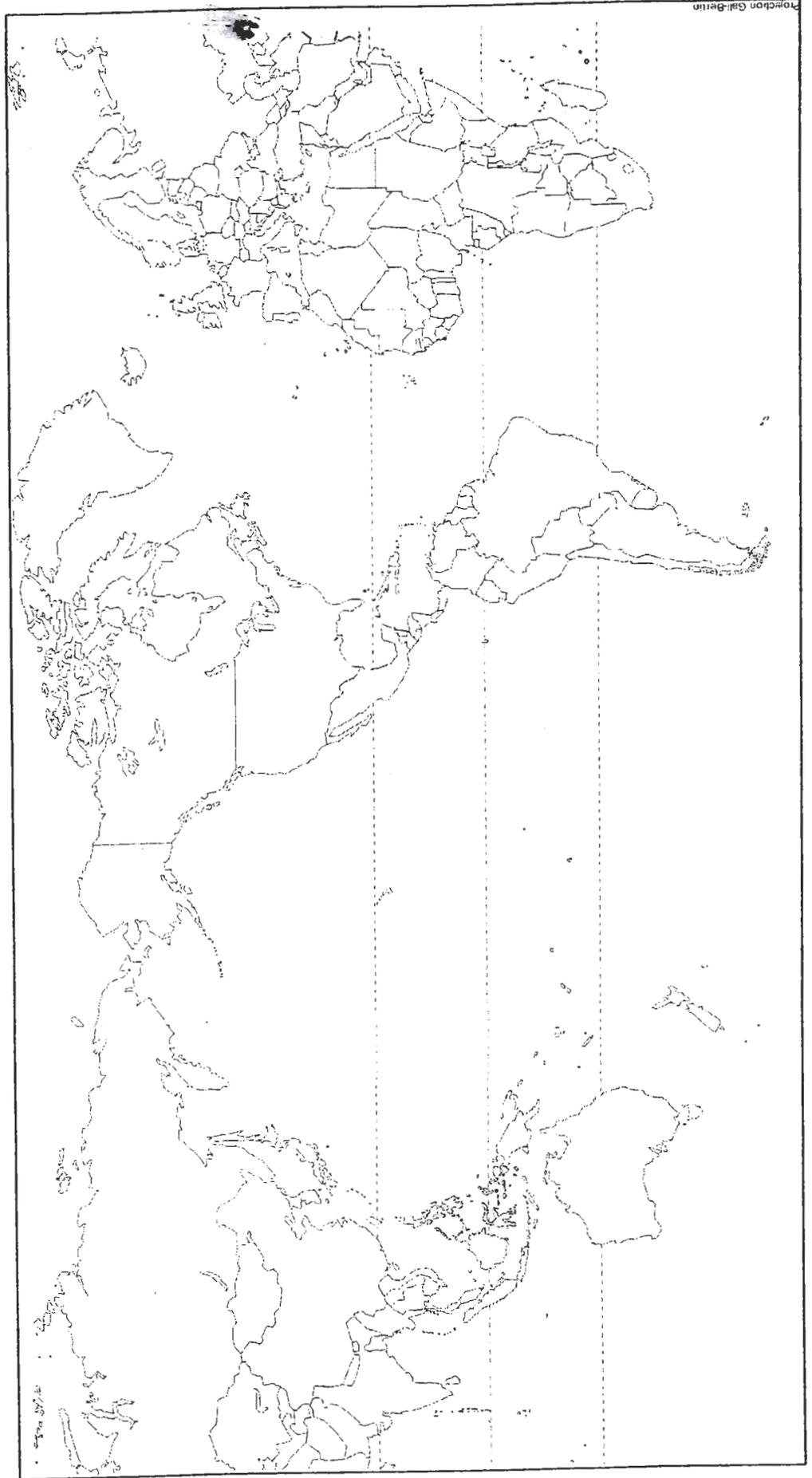
Cité par Trinh Van Thao dans *L'École française en Indochine*, Karthala, 1995.

1. Lycée de Hanoi.
2. Grand lycée parisien avec classes préparatoires.

8HGSCAN1

SUJET I : CROQUIS DE GEOGRAPHIE

TITRE :

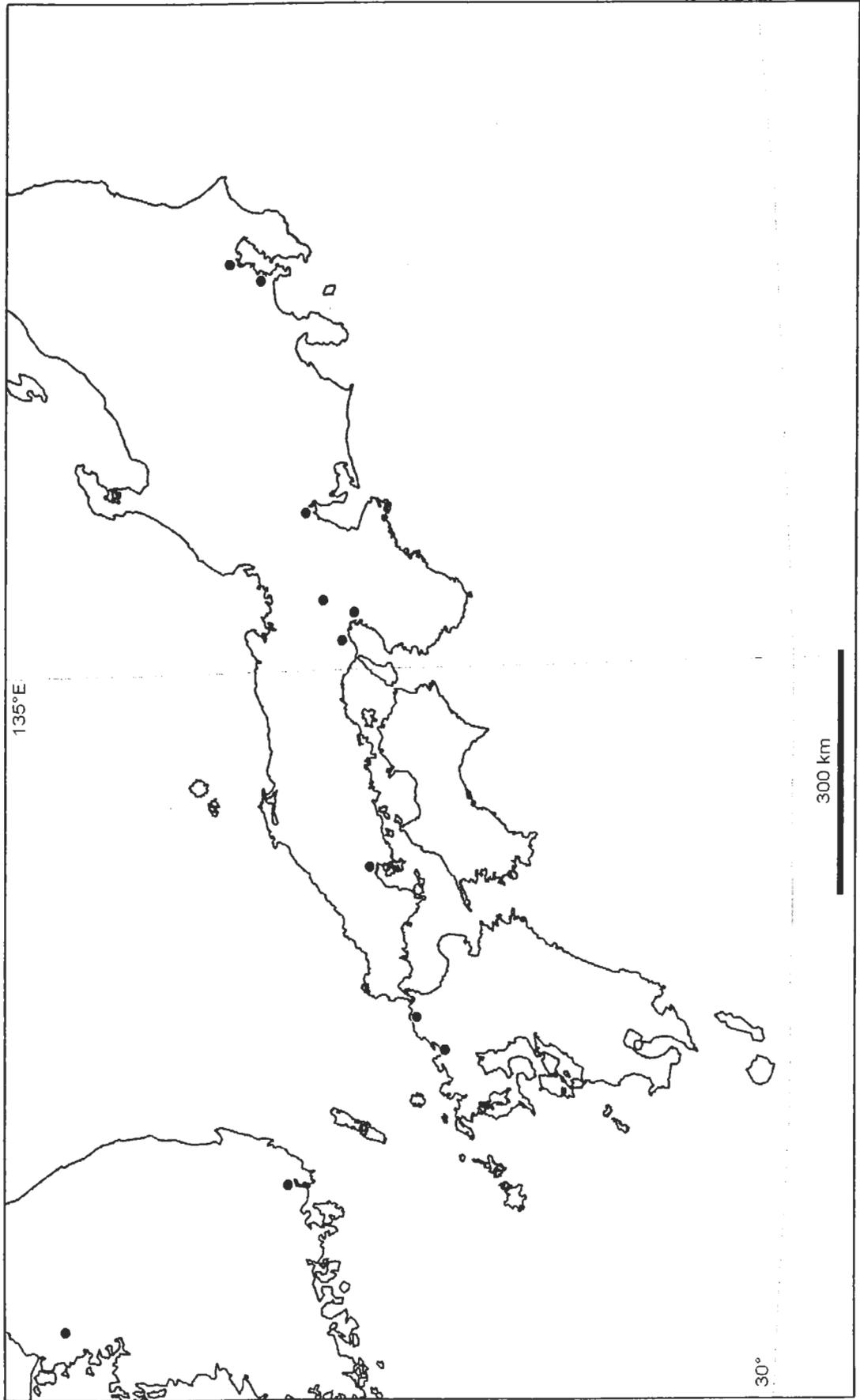


Repère :

LEGENDE :

SUJET II : CROQUIS DE GEOGRAPHIE

TITRE :



Repère :

LEGENDE :

Document 4 : La construction du chemin de fer Congo-Océan, 1929

« Ayant constaté que notre empire se mourait, étouffé, le proconsul décida de trancher la gorge de l'Afrique, de Brazzaville à Pointe-Noire, pour lui passer le chemin de fer libérateur. Demain, cinq cent deux kilomètres de voie ferrée relieront Brazzaville notre capitale à Pointe-Noire, notre débouché [...]. Un contrat fut passé avec une compagnie de travaux publics. On lui donnerait huit mille hommes, elle assurerait l'entreprise. Cette compagnie s'appelait Les Batignolles¹ [...].

Les huit mille hommes promis « aux Batignolles » ne furent bientôt plus que cinq mille, puis quatre mille, puis deux mille. Puis dix-sept cents ! Il fallut remplacer les morts, recruter derechef. À ce moment, que se passa-t-il ?

Ceci : dès qu'un Blanc se mettait en route, un même cri se répandait « La machine ! » Tous les nègres savaient que le Blanc venait chercher des hommes pour le chemin de fer ; ils fuyaient. Nous nous mettions à la poursuite des fugitifs. Nos tirailleurs les attrapaient au vol, au lasso, comme ils pouvaient ! Ils les canguaient², ainsi que l'on dit ici.

[...]. Là où jadis habitaient des hommes, nos recruteurs ne trouvaient plus que des chimpanzés. Pour l'honneur de la race humaine, pouvait-on construire le Congo-Océan avec des chimpanzés ?

On en arriva aux représailles. Des villages entiers furent punis. Quelques-uns cependant échappèrent à ces rigueurs, des commandants blancs de ces régions ayant épousé la cause des Noirs contre les Blancs de Brazzaville ! Une autre fois, un chef noir se pendit plutôt que d'obéir à l'ordre de recruter pour la machine [...]. « Il faut accepter le sacrifice de six à huit mille hommes, disait Monsieur Antonetti³, ou renoncer au chemin de fer ». Le sacrifice fut plus considérable. »

Albert Londres (1884-1932) *Terre d'ébène*, 1929, réed. Le Serpent à plumes, 2000.

1. Il s'agit de la société des Batignolles, chargée de la construction de la ligne entre Brazzaville et Pointe-Noire.
2. Cangue : carcan qui enserrait le cou et les poignets des prisonniers.
3. Monsieur Antonetti est le gouverneur général du Congo.

Document 5 : Ne visitez pas l'exposition coloniale !

« L'idée du brigandage colonial (le mot était brillant et à peine assez fort), cette idée, qui date du XIX^{ème} siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. On s'est servi de l'argent qu'on avait en trop pour envoyer en Afrique, en Asie, des navires, des pelles, des pioches, grâce auxquels il y a enfin, là-bas, de quoi travailler pour un salaire et, cet argent, on le représente volontiers comme un don fait aux indigènes. Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les monceaux d'or qui sont en réserve dans les caves de la Banque de France. Mais que le travail forcé - ou libre - préside à cet échange monstrueux, que des hommes dont les mœurs, ce que nous essayons d'en apprendre à travers des témoignages rarement désintéressés, des hommes qu'il est permis de tenir pour moins pervers que nous et c'est peu dire, peut-être pour éclairés comme nous ne le sommes plus sur les fins véritables de l'espèce humaine, du savoir, de l'amour et du bonheur humains, que ces hommes dont nous distinguons ne serait-ce que notre qualité de Blancs, nous qui disons « hommes de couleurs », nous hommes sans couleur, aient été tenus, par la seule puissance de la métallurgie européenne, en 1914, de se faire crever la peau pour un très bas monument funéraire collectif - c'était d'ailleurs, si nous ne nous trompons pas, une idée française, cela répondait à un calcul français - voilà qui nous permet d'inaugurer, nous aussi, à notre manière, l'Exposition coloniale et de tenir tous les zélés de cette entreprise pour des rapaces. (...)

Rien n'est d'ailleurs épargné pour la publicité : un souverain indigène en personne viendra battre la grosse caisse à la porte de ces palais en carton pâte. La foire est internationale, et voilà comment le fait colonial, fait européen comme disait le discours d'ouverture, devient fait acquis.

Parmi les signataires* :

Breton André - Eluard Paul - Aragon Louis

* Nous avons cru devoir refuser, pour ce manifeste, les signatures de nos camarades étrangers »

Appel rédigé par les Surréalistes. 1931

Cet appel, publié sous forme de tract juste avant l'ouverture de l'Exposition coloniale, fait partie des rares textes opposés à l'Exposition.

DEUXIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE

CROQUIS DE GÉOGRAPHIE

Le candidat choisit **UN** des deux sujets proposés.

Il réalise un croquis à partir du fond de carte fourni, accompagné d'une légende organisée.

SUJET I

La puissance mondiale des Etats-Unis

SUJET II

La mégalopole japonaise, organisation et dynamiques